

## QUESTUS DANS UNE INSCRIPTION MÉDIÉVALE

Dans *ALMA*, 23, 1953, p. 69-74, M. V. Tourneur a discuté l'interprétation d'une inscription figurant dans un rectangle sur le plat principal de la reliure de l'évangélaire du frère Hugo d'Oignies (1228-1230) qui se trouve maintenant à Namur<sup>1</sup>. Au milieu on voit le Christ en gloire assis sur un trône.

L'inscription est conçue en ces termes :

Au dessus : *Liber scriptus intus et foris*

A droite : *Hugo scripsit intus questu foris manu orate pro eo*

Au bas : *ore canunt alii Christum canit*

A gauche : *arte fabrili Hugo sui questu scripta laboris arans.*

M. Tourneur fait remarquer « que ce texte paraît constituer une pièce de vers formés de deux distiques élégiaques dans lesquels l'auteur a pris certaines libertés avec la métrique classique » (p. 69). Je ne crois pourtant pas que l'auteur de ces vers ait eu l'intention de composer les premières deux lignes en forme de distique élégiaque. Comme on avait déjà vu auparavant le début de l'inscription (*Liber scriptus intus et foris*) est une citation biblique (*Apoc.* 6, 17), tandis que la formule liturgique ne peut pas faire partie d'un pentamètre. Les premières lignes n'ont donc pas, contrairement aux dernières, une forme métrique. L'inscription pourrait être rétablie comme suit :

*Liber scriptus intus et foris. Hugo scripsit*

*Intus questu foris manu. Orate pro eo.*

*Ore canunt alii, Christum canit arte fabrili*

*Hugo sui questu scripta laboris arans.*

---

1. Titre de l'article : *Questus dans l'inscription de la reliure de l'évangélaire du frère Hugo d'Oignies 1228-1230.*

En ce qui concerne l'interprétation c'est surtout le passage *intus questu foris manu* qui a causé des difficultés et qui a donné lieu à des interprétations diverses. L. Cahier en a conclu que « Hugo n'a fait lui-même (*foris manu*) que l'orfèverie de ce livre, et qu'il a fait faire l'intérieur à ses frais (*intus questu*) ». C'est dans le même sens que l'abbé Texier et le chanoine Reusens entendent ce texte : « Hugo en fut l'écrivain du dedans par procuration, du dehors par sa main. »

L'abbé F. Toussaint traduit *questu* par : « avec des efforts pénibles en partant de *questus* « plainte » ; de même M. F. Courtoy : « avec des gémissements ». Mais une pareille interprétation est certainement à rejeter en étant contraire à l'attitude du moine-copiste au Moyen Age. M. Tourneur considère *questus* (= *quaestus*) comme équivalent de *pietas* et suppose qu'il y a une allusion à saint Paul, *Tim.* I, 6, 6 : *Est autem quaestus magnus pietas cum sufficientia*. Il propose la traduction suivante : « Ce livre est exécuté à l'intérieur et à l'extérieur. Hugo l'a écrit à l'intérieur par piété (ce qui est sa richesse) et à l'extérieur par son habileté manuelle. Priez pour lui. D'autres chantent le Christ par la bouche, Hugo le chante par son art d'orfèvre, en traçant les sillons de son œuvre par la piété de son labeur » (p. 73). Il argumente entre autres de la manière suivante : « Transcrire les évangiles est une œuvre pie. Aussi, à ce faire, Hugo a-t-il gagné un grand gain, une grande richesse qui est la piété » (p. 73) <sup>2</sup>.

Une interprétation qui part d'une allusion possible à *Tim.* I, 6, 6 me semble pourtant forcée : *quaestus* dans ce texte n'est pas employé comme synonyme de *pietas*. C'est pourquoi je voudrais plutôt prendre *quaestus* dans le sens elliptique de 'profit spirituel' (on peut comparer le grec *ἀφέλεια* qui, par exemple dans des textes hagiographiques, peut être identique à *ψυχωφέλεια*). Le même sens de *questus* se retrouve à la ligne 4, où je préférerais

---

2. *Ibid.* : « On pourrait se demander pourquoi Hugo a employé *quaestus* au lieu de *pietas*. C'est, d'abord, parce qu'il était imprégné de la langue du N.T. et qu'il désirait faire entendre que la piété était sa richesse. Et puis sans doute le mot *pietas* ne trouvait pas son utilisation dans les vers qu'il composait. Il a cherché un équivalent et la première lettre de S. Paul à Timothée qu'il avait dans la mémoire lui a fourni le mot de remplacement souhaité ».

en outre combiner *scripta sui laboris* <sup>3</sup>. En ce qui concerne l'opposition *intus - foris* <sup>4</sup> je crois que *intus* signifie ici « intérieurement, pour l'âme », tandis que *foris* se rapporte au travail visible. Probablement on a affaire ici à une allusion biblique : l'opposition entre « l'homme intérieur » et « l'homme extérieur », qui dans la littérature paléo-chrétienne est exprimée ordinairement par *interior homo - exterior homo* (voir O. Hiltbrunner, *Exterior homo*, Vig. Chr. 5, 1951, p. 55-60) se trouve II *Cor.* 4, 16 dans la forme *qui foris est - qui intus est : sed licet is qui foris est noster homo corrumpatur tamen is qui intus est renovatur de die in diem*.

Traduction : « Ce livre est exécuté à l'intérieur et à l'extérieur. Hugo l'a écrit avec du profit pour l'homme intérieur, en travaillant extérieurement avec sa main. Priez pour lui. D'autres chantent le Christ par la bouche, Hugo le chante par son art, traçant avec du profit (spirituel) les écrits qu'il fait ».

Nimègue, Postweg 152

G. J. M. BARTELINK

---

3. Comparez par exemple *aeternus quaestus* chez Léon le Grand (*Sermo* 87, 2, éd. R. DOLLE, Sources Chrét. 200, p. 194 : *Concupisce iustum misericordiae lucrum, et aeterni quaestus sectare commercium*) ; *quaestus non modicus* chez Maxime de Turin (*Sermo* 28, 1, éd. A. MUTZENBECHER, Corp. Christ. 23, p. 108 : *Est quaestus plane non modicus, ubi lucrum non paecuniarum sed acquiritur animarum*) ; *quaestus* pris absolument chez Arator (*De actibus Apostolorum* I, 393, éd. A. P. MCKINLAY, C.S.E.L. 72) :

*quae turba perennem*

*Portatura crucem Dominumque secuta fidelem*

*Sprevit agros habitura polos ; haec nempe facultas*

*Fortior est de parte magis conquirere totum*

*Atque caducorum pensare manentia causis*

*Et quaestum per damna sequi.* (Dans la dernière phrase on trouve

une allusion à *Luc* 17,33 : *Quicumque quaesierit animam suam salvam facere, perdet illam ; et quicumque perdiderit illam, vivificabit eam*).

4. Contrairement à Tourneur nous mettons *intus* à la deuxième ligne pour relever mieux le contraste avec *foris*.